

Gustavo Guerrero, Jorge J. Locane, Benjamin Loy et Gesine Müller, eds. *Literatura latinoamericana mundial. Dispositivos y disidencias*. Vol. 5. de la série *Latin American Literatures in the World / Literaturas Latinoamericanas en el Mundo*. Berlin : de Gruyter, 2020. Pp. 322. ISBN 978-3-11-067365-4.

L'ouvrage collectif *Literatura latinoamericana mundial. Dispositivos y disidencias* s'inscrit dans la continuité de la série *Latin American Literatures in the World / Literaturas Latinoamericanas en el Mundo*, qui a pour but d'analyser la circulation des différentes littératures des pays d'Amérique latine à travers le monde. Comme détaillé dans son introduction, ce cinquième volume, dirigé par Gustavo Guerrero, Jorge J. Locane, Benjamin Loy et Gesine Müller, et publié grâce au soutien financier du European Research Council, ambitionne de mettre à l'honneur le concept de « littérature latino-américaine mondiale » par le biais de 17 études théoriques consacrées aux dispositifs et aux dissidences qui interviennent dans les processus de circulation internationale de cette littérature traditionnellement dite « latino-américaine ». C'est donc en retraçant le parcours de ce premier concept, esquissé par la critique littéraire à la fin des années 1960, que commence l'ouvrage.

La remarquable introduction dévoile un panorama chronologique raisonné qui offre au lecteur non seulement un parcours à travers l'évolution du terme, de sa gestation à sa progressive perte de sens, mais aussi les intérêts politiques, culturels et identitaires sous-jacents. Tout en clarifiant dès la première ligne que le concept de « littérature latino-américaine » est une construction taillée par les théoriciens, la plus grande qualité de cette vue d'ensemble est qu'elle fait ressortir les témoignages de certains des écrivains du *boom latino-américain* et de plusieurs chercheurs contemporains en mettant en avant les logiques et les bienfaits de cette construction. Pourtant, cette reconstitution indique clairement que, depuis sa création dans les années 1960, la critique littéraire s'est efforcée d'établir des critères géographiques, politiques et culturels afin de délimiter un contour classificatoire. Elle se serait même efforcée de trouver des traits communs entre les œuvres des écrivains hispanophones du vaste continent américain, traits qui auraient par ailleurs été différents des autres littératures et qui, de ce fait, en auraient fait un patrimoine exotique et distinct prêt à être exhibé.

Alors que les origines socio-politiques du concept de « littérature latino-américaine » ont clairement été esquissées et que la composante identitaire ainsi que les conséquences culturelles ont été mises en avant, il convient d'observer l'essoufflement de la rentabilité du terme, puisque vingt ans après, il cesse d'être « vendeur ». En effet, l'introduction détaille comment après la chute du mur de Berlin et la mise en place des mécanismes du projet néolibéral mondial qui a succédé à la bipolarité politique, la marque « littérature latino-américaine » ne correspondait plus ni aux nouveaux paysages culturels en voie de globalisation ni, par conséquent, aux découpages identitaires, et elle devenait un produit difficile à vendre. Le monde, plongé dans sa nouvelle économie de marché, essaierait de brouiller ses frontières. Le volume ne part cependant pas du présupposé que la littérature latino-américaine, en tant que construction, se soit nécessairement désintégrée dans le vaste corpus de la littérature mondiale, mais il tente d'examiner les mécanismes par lesquels une partie de la première fait son chemin et s'intègre dans la seconde.

Après ce parcours chronologique remarquable et une exposition claire de la finalité de l'ouvrage, le dernier paragraphe peut sembler déconcertant au lecteur avide de découvrir cette littérature latino-américaine mondiale. En effet, l'introduction s'achève sur l'expression de la volonté d'enrichir le débat autour de la littérature latino-américaine, la littérature mondiale et la globalisation. Il est surprenant de voir surgir ces trois termes séparément, comme s'il s'agissait de trois axes à débattre, d'autant que le deuxième est une conséquence du troisième,

et que le caractère obsolète du débat sur l'existence d'une littérature latino-américaine à proprement parler a été exposé précédemment. D'ailleurs, la lecture des articles confirme que le sujet est clos ; cependant, elle dévoile qu'il est certainement intéressant d'observer comment le phénomène du *boom* s'est répandu à travers le monde en fonction des attentes et des dispositions des pays récepteurs, ainsi que des stratégies des *gatekeepers*, et comment dans l'actualité les différentes littératures des pays d'Amérique latine se fraient un chemin dans le contexte de mondialisation dans lequel nous nous trouvons. Ces 322 pages réunissent des données précieuses permettant d'observer un foisonnement de réseaux qui délocalisent et hébergent les œuvres des écrivains d'Amérique latine, entre autres, en Espagne, en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, en Norvège, en Suède, mais aussi aux États-Unis, en Russie et en Chine.

L'intitulé du volume, *Literatura latinoamericana mundial. Dispositivos y disidencias*, suggère que tant ces nombreux dispositifs que ces dissidences sont représentés de façon similaire. Pourtant, la division du volume en trois blocs pose question : 1. *Gatekeepers* (6 articles), 2. Traduction (7 articles) et 3. Littératures locales (4 articles). Ainsi, il semblerait que seul le troisième chapitre, qui est par ailleurs le moins fourni, soit consacré aux littératures qui présentent une forte résistance aux flux internationaux ou qui cherchent à rester enracinées dans le pays d'où elles proviennent. En revanche, si deux des articles trouvent effectivement leur place dans cette troisième section (concrètement, le travail de I. Sánchez Prado, qui pointe l'importance de la maison d'édition indépendante mexicaine Tumbona Ediciones, cherchant à publier des œuvres à contre-courant du marché international, et celui de J. Locane, qui s'intéresse à des formes littéraires qui n'aspirent pas à s'intégrer dans les réseaux de la mondialisation, comme la littérature orale ou les éditions artisanales), il est difficile de comprendre la présence des deux autres articles.

En effet, celui de M. Moscardi met l'accent sur le caractère auditif qu'une certaine poésie argentine souhaite réintégrer dans les écrits par le biais de lectures de poèmes filmées et diffusées sur le net. La cadence proposée par l'auteur fait dès lors partie de la composition de l'œuvre. Certes, la reproduction auditive en langue étrangère serait difficile, puisque cette modulation est propre au poète, mais elle n'empêcherait en rien la traduction du poème sous forme de sous-titres, tout en préservant le reste tel quel, car la cadence peut aussi être perçue par le récepteur étranger. D'ailleurs, Moscardi signale que le poète Milton López fait circuler sa poésie en Europe mais, par contre, le bruitage de son poème est interprété comme celui d'une machine à laver et non pas d'un sèche-cheveux. Toutefois, ces lacunes ne font-elles pas partie de toute traduction ? La perte de certaines composantes de l'original est bien ce que présente une bonne partie des articles de ce volume qui traitent des questions de traduction. Il est donc problématique de situer cette étude dans la section « Littératures locales ». De façon plus substantielle, il est encore plus difficile de comprendre la présence ici du travail de S. Helber. Celui-ci démontre l'aspect *glocal* du roman *Papi* de Rita Indiana, qui propose donc une double lecture : si une bonne partie des références et subtilités ne pourraient être saisies que par des Dominicains, l'énorme succès que le livre a remporté ailleurs en dit long sur son caractère propice à la mondialisation. À nouveau, cet article ne paraît pas trouver sa place dans ce chapitre consacré uniquement aux dissidences. D'ailleurs, il est très semblable à celui de B. Loy situé dans la section « Traduction », puisque lui aussi analyse une littérature en apparence très difficilement exportable (l'œuvre de Roberto Bolaño), mais qui trouve cependant de nombreux lecteurs, séduits par ce qui transcende les spécificités locales. Mais alors, pourquoi avoir voulu à tout prix élaborer une section intitulée « littératures locales » ? De surcroît, pourquoi avoir marqué le volume du sceau des « dissidences » ? N'aurait-il pas été préférable de trouver un titre plus adapté, comme par exemple « les dispositifs et leurs revers » ? Car il est certain que des causes innombrables sont à l'origine d'une bonne ou mauvaise circulation.

Ces réserves fondamentales ayant été exprimées, il faut souligner l'imposante variété de dispositifs analysés dans ce livre, qui offre au lecteur une vision globale des différents facteurs en jeu dans les trajectoires de la littérature latino-américaine à travers le monde. Le volume traite, entre autres, de l'intégration de celle-ci dans l'économie de marché de divers pays, et ce, en fonction de leurs capacités politico-culturelles à la recevoir, mais aussi du poids des maisons d'édition qui déploient divers stratagèmes pour propulser certaines publications, notamment des paratextes stratégiques, des prix littéraires, etc. Il envisage également le rôle des médiateurs culturels qui précèdent les maisons d'édition ou leur succèdent pour faire de l'œuvre un produit de circulation, ainsi que le travail de certains traducteurs en tant qu'agents culturels car, à de nombreuses reprises, ils s'accordent des libertés de traduction pour rendre l'œuvre plus recevable dans le contexte culturel de tel ou tel pays récepteur. Certains articles soulignent avec finesse les problèmes éthiques que posent ces subtiles licences; d'autres se focalisent sur la métamorphose de l'œuvre et la perte involontaire de données culturelles dans le processus de traduction; certaines études comparent les stratégies des différents traducteurs pour faire passer l'un ou l'autre aspect culturellement marqué, etc. Une autre partie des chercheurs se concentre sur le caractère intrinsèque de certaines œuvres qui, par leur essence, circulent plus aisément.

C'est au niveau de la forme que le livre présente des faiblesses importantes, car plusieurs des articles relevant du chapitre « Traduction » traitent aussi des questions d'édition ou des *gatekeepers*; seule une petite partie d'entre eux se concentre exclusivement sur la problématique des traductions. En bref, cette division en trois axes semble beaucoup trop artificielle. N'aurait-il pas été préférable de respecter une logique chronologique et, pour faire honneur à l'introduction, diviser le volume en deux sections, la première comprenant les études sur les œuvres publiées avant la chute du mur de Berlin, et la deuxième de cette période-là à nos jours? Cette division (de mon point de vue, plus légitime) mènerait naturellement à l'élaboration d'une section que tout lecteur de ce splendide volume attend, et qui malheureusement est manquante: les conclusions. Cette lacune se devrait-elle à la division artificielle en trois axes qui empêche de percevoir le livre dans son ensemble? Si ce manque est à regretter, il n'enlève toutefois rien aux multiples qualités du livre, car l'apport des articles est indéniable et l'ensemble marque une avancée notoire dans les recherches sur la littérature latino-américaine mondiale. Mis à part un cas (la présence de l'article de L. Díaz Martínez au format très scolaire, qui comporte une partie théorique éloignée de la problématique traitée et très peu référencée, ainsi qu'une analyse faible et un manque de cohérence qui mène parfois à de fortes contradictions, et tout cela baigné d'errata), tous les autres articles sont d'une qualité remarquable, voire excellente (notamment les études de M. Steenmeijer, I. Logie, G. Guerrero, G. Müller, C. Alvstad, A. Louis et A. Gallego Cuiñas).

Une autre caractéristique notable de l'entreprise mérite d'être soulignée: l'ambition « mondiale » du volume transparaît non seulement dans la diversité des matériaux et des approches proposées, mais aussi dans le panel des chercheurs sélectionnés. Les éditeurs du livre font dialoguer des figures de nationalités diverses et issues d'un grand nombre d'universités de pays différents. Cette variété, enrichie davantage par cette grande délocalisation, contribue, en accord avec le ton du volume, à l'enrichissement des perspectives. C'est dans ce contexte qu'il faut saluer la présence des notices biobibliographiques qui se trouvent en fin de volume.

D'un point de vue philologique, il convient de souligner que les systèmes de citation sont bien uniformisés, les références bibliographiques toujours indiquées et qu'il n'y a que très peu d'errata, ce qui rend la tâche du lecteur agréable. Dans l'ensemble, c'est donc une vraie réussite, mais elle aurait été totale si une attention plus grande avait été accordée à l'harmonisation des traductions. Sur les 17 articles, 13 sont rédigés en espagnol et 4 en anglais. Analysons ces quatre derniers: si le choix de la langue ne devrait pas poser problème,

il est contestable que G. Müller ait choisi de traduire toutes les citations en anglais, même les textes en espagnol (ce qui est surprenant si nous pensons que le volume est en principe destiné aux chercheurs en littérature hispanique, qui n'ont pas besoin de cette traduction) et de ne garder les originaux qu'en note en bas de page. De même, dans le corps du texte, I. H. Senstad traduit les citations du norvégien en anglais mais, malheureusement, on ne les retrouve pas en langue originale en bas de page. C'est aussi le cas de Y. Chen, qui traduit toutes les citations des chercheurs hispanophones en anglais sans laisser de trace de l'original en bas de page alors qu'elle conserve les originaux quand il s'agit de faire le point sur le travail des traducteurs : les textes en espagnol apparaissent suivis de leur traduction chinoise et de leur traduction littérale en anglais. Cet excès de multilinguisme, même s'il est nécessaire dans ce contexte, peut provoquer une sensation quelque peu chaotique et égarer le lecteur. Ce même procédé, et cette même confusion, se retrouvent dans le texte de C. Alvstad, où les textes en espagnol de Yuri Herrera sont suivis de leurs traductions en suédois et en norvégien et, par la suite, en anglais pour expliquer les nuances que la traduction dans ces langues implique. Si ces auteurs traduisent les citations des chercheurs hispanophones en anglais, il n'en va pas de même pour les textes rédigés en espagnol, dans lesquels les citations anglophones restent telles quelles ; n'est-ce pas le comble pour un volume qui étudie la littérature latino-américaine mondiale ? Pour les autres langues, les auteurs semblent ne pas réussir à se mettre d'accord sur le besoin de les traduire ou non en espagnol : certains gardent la citation initiale en note en bas de page, d'autres n'en gardent pas trace, et le reste fait confiance aux compétences multilingues du lecteur sans proposer aucune traduction.

Ces quelques réserves exprimées, le contenu de ce livre est, à tous égards, captivant ; c'est bien un parcours des mouvements de la littérature latino-américaine du milieu du XX^e siècle à nos jours qui est non seulement esquissé mais exploré. Ce volume n'attend que d'être complété et enrichi encore par l'étude des circulations de cette littérature dans d'autres pays récepteurs.